

Ma très chère Claude,

J'entends encore le timbre de ta voix, chavirée par la perte soudaine de ton compagnon de vie.

Tu me disais t'accommoder de l'isolement forcé par la pandémie, car c'est en restant seule, dans votre maison, qu'Isi était le plus présent.

En m'installant, à mon tour, dans ce silence pour t'écrire, ta présence joyeuse et passionnée se manifeste avec force : Solange Faladé, Georges Adéagbo, Gérard Bassalé, Louis Agbo, Aby Warburg, Jacques Lacan, Jean Oury, Marie-Anne Lescourret, Georges Didi-Huberman s'animent autour de moi et renouent le fil de nos échanges. Notre relation s'est tissée au cours des années, en suivant des chemins parallèles que nous avons plaisir à partager de manière informelle d'abord et structurellement ensuite, dans ton atelier Cliniques de l'ailleurs.

Ces rencontres insolites et captivantes ont été brutalement interrompues par ta disparition.

Je remercie Noémie de m'avoir associée à ce recueil dont le projet d'écriture m'a permis de transformer ma tristesse. La vitalité chaleureuse et bienveillante de ta personne accompagne désormais mes pensées et irrigue les lectures que nous avons en partage. Ce dialogue se poursuit maintenant sous d'autres formes, dans l'impulsion ouverte et généreuse que tu as su lui donner, et si je pouvais te confectionner un *assin*, il serait surmonté d'une pile de livres, de couleurs chatoyantes et d'un délicieux gâteau.

Anna Seiderer